

Mon plus beau rôle
dans ta vie

Du même auteur :

Mon prince ne viendra pas (Tant pis, je ferai sans !)
(2019)

J'ai épousé mon prince (Merci du cadeau !)
(2021)

Mon prince (et autres mésaventures !)
(2022)

Notre échappée belle
(2020)

Pour nous sauver
(2020)

Un vent de folie et d'amour
(2022)

Un Noël de cinéma
(2022)

Aux éditions HarperCollins :

Alerte : avalanche d'amour et tempête de flocons
(2021)

Alex KIN

Mon plus beau rôle dans ta vie

Autoédition

Ce livre a été publié sur **www.bookelis.com**

Illustrations de la couverture :
© 2Li

© Alex KIN, 2023

Dépôt légal : Mai 2023
ISBN : 979-10-359-8244-7

A. KIN
37250 VEIGNE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable
du contenu de ce livre.

Aux amis qui tombent amoureux.

1. Will

Paris. Enfin. J'observe par le hublot les paysages de la capitale française pendant que l'avion tourne en rond en attendant qu'une piste se libère à Roissy.

Je ne pense qu'à ce voyage depuis des mois, et maintenant qu'il a démarré, je me sens fébrile. L'enjeu est important. Quand je repartirai à Los Angeles, dans quelques semaines, ma situation aura-t-elle évolué ?

Malgré le confort de la première classe, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Pourtant, je n'ai pas vu passer les onze heures de trajet. Je n'ai pas cessé de penser à elle, et à nos retrouvailles imminentes. Léni est la raison de mon séjour en Europe.

Une fois l'appareil posé et garé à destination, je me lève pour ranger mes affaires et me préparer à sortir de l'avion avant tout le monde. L'hôtesse qui a pris soin de moi pendant le vol s'approche pour m'adresser une requête.

— Monsieur Harrington, est-ce que je peux vous demander... ?

Elle me tend un carnet et un stylo d'un air un peu gêné mais décidé. Ce genre de chose m'arrive sans cesse depuis que ma carrière a décollé. Pour reprendre les mots de ma

sœur aînée, Judy, je suis une « célébrité ». Et de sa part, ça n'a rien d'admiratif ni de flatteur.

La notoriété, ce n'est pas spécialement ce que je recherche. Ce qui me plaît, c'est le jeu d'acteur. Entrer dans la peau d'un personnage et le faire vivre le temps d'un tour-nage, c'est très excitant. Il paraît que je suis doué, et je me suis fait un nom dans le milieu. Je suis à l'affiche de trois ou quatre films par an, les spectateurs se comptent en millions à travers le monde, et il devient difficile de sortir incognito.

Partout où je passe, c'est le même cirque. J'essaie de rester discret ; malgré tout, les gens me reconnaissent et me réclament un selfie ou un autographe. Je ne suis jamais tranquille. Une fois de temps en temps, j'aimerais pouvoir faire ce que je veux sans être sollicité.

L'hôtesse de l'air ne pense pas à mal ; aussi je lui adresse un sourire en saisissant le papier qu'elle me tend. Si ça peut lui faire plaisir... Même si je n'arrive toujours pas à comprendre en quoi un gribouillis de ma part peut avoir une quelconque valeur.

J'enfonce ma casquette sur mon crâne et traverse la *business class*¹ pour me diriger vers la sortie. Je progresse tête baissée pour masquer mon visage. Parfois, souvent même, je me sens ridicule de faire ça, j'ai l'impression d'attirer l'attention plus qu'autre chose avec cette attitude, comme un braqueur pas très malin se préparant à faire un mauvais coup. Mais si j'avance à visage découvert, je ne peux pas faire deux mètres sans me faire repérer.

¹ Classe affaires.

À ma descente de l'avion, un agent m'accueille et m'escorte jusqu'à la voiture qui m'attend sur le tarmac pour me conduire à mon hôtel.

Il est onze heures du matin, heure locale, mon séjour en France commence à peine et je suis déjà en train de stresser ; ça promet.

2. Léni

L'amphithéâtre est plongé dans une semi-pénombre. L'éclairage modéré des pupitres nous permet tout juste de prendre des notes, les spots sont orientés vers la scène. J'essaie de fixer mon attention sur l'oratrice. Cette docteure en histoire de l'art nous offre un exposé captivant sur la peinture au xx^e siècle. Le sujet me passionne et je bois ses paroles. Je joue machinalement avec mon pendentif tout en l'écoutant. Ce collier appartenait à ma mère, je ne le quitte jamais.

Je suis étudiante en troisième année à l'école du Louvre. Dans quelques mois, je tenterai d'obtenir mon diplôme de premier cycle avec les meilleures notes possible afin de poursuivre mon cursus dans cet établissement en septembre. Je travaille comme une forcenée pour y arriver, il n'est pas question d'échouer.

Toutefois, aujourd'hui, ma concentration est mise à rude épreuve. Je suis assise au fond de la salle, entre Noah et Jacob, deux camarades de ma promotion avec qui je m'entends très bien, mais qui se révèlent être des voisins exécrables pour suivre attentivement un cours. Ils se sont

lancé le défi de me faire rire, et le premier qui y parviendrait se verrait offrir son déjeuner par l'autre.

Me voilà la victime de leur jeu idiot. Je ne peux pas me lever pour changer de place sans me faire conspuer par l'assistance studieuse ; aussi je suis condamnée à subir les assauts d'humour des deux acolytes qui sont prêts à tout. Je résiste une bonne partie de la conférence. En constatant que leurs blagues éculées ne produisent aucun effet, ils modifient leur stratégie et commencent à me narrer les moments les plus honteux de leur existence.

Les hostilités sont lancées par Noah, qui raconte comment il a perdu son caleçon de bain dans une mer agitée devant une bande de femmes, en plein enterrement de vie de jeune fille, bien décidées à profiter du spectacle ; j'esquisse un sourire malgré moi. Jacob enchaîne avec un travail dirigé sur une œuvre de Manet, exercice durant lequel il a tenu la jambe de l'examineur pendant une demi-heure en s'extasiant sur le talent de Monet. Je dois me mordre les joues afin de contenir mon hilarité en imaginant la tête du professeur se demandant si mon camarade se foutait de lui ou s'il était juste idiot.

Noah porte le coup de grâce avec une histoire de sexto lu par la mère de sa copine de l'époque pendant que celle-ci conduisait. Il y détaillait tout ce qu'il comptait lui faire quand ils se reverraient. Belle-maman lui a répondu que, si sa fille n'était pas disponible, elle était partante, car le programme avait l'air très intéressant ! Cette fois, c'en est trop. Même avec la meilleure volonté du monde, impossible de garder mon sérieux.

Je pouffe d'une manière peu élégante tandis que Noah lève les bras en signe de triomphe. J'essaie de rester dis-

crête, mais c'est raté. Quelques rangs plus bas, une tête se retourne : Pauline, ma meilleure amie. Elle pointe deux doigts vers ses yeux, puis vers moi dans le but de me signifier qu'elle me surveille. Je lui tire la langue pour lui montrer ce que je pense de ses menaces ! Je l'adore, mais il faut qu'elle arrête de jouer les adjudants-chefs. Je suis une grande fille, je n'ai pas de comptes à lui rendre.

La matinée se termine plus calmement, si l'on met de côté la dispute entre Noah et Jacob pour savoir dans quelle brasserie le vainqueur doit inviter le perdant. En sortant de l'amphithéâtre, ils me proposent de déjeuner avec eux pour se faire pardonner leur attitude puérile.

— Elle n'est pas disponible ! répond Pauline à ma place en apparaissant à côté de moi comme par magie.

Elle me tire par le bras pour m'entraîner vers l'extérieur. J'adresse une mimique d'excuse à mes camarades avant de suivre mon amie. Nous nous dirigeons vers le jardin des Tuileries en compagnie de Frédéric, son cher et tendre. Nous trouvons un banc libre pour nous asseoir et manger nos sandwiches. En ces derniers jours de février, le printemps a décidé de s'accorder un peu d'avance, et le parc est rempli de promeneurs qui profitent de ces prémices de douceur.

— Hélène, qu'est-ce qu'on va faire de toi ? me gronde Pauline tandis que nous attaquons notre déjeuner. Tu as fini de jouer les midinettes au lieu de te montrer sérieuse ? Comment espères-tu obtenir ton diplôme dans ces conditions ?

Quand elle me houspille comme ça, avec ce ton de mère supérieure, en utilisant mon prénom plutôt que mon sur-

nom, j'ai l'impression d'être une gamine prise en faute, et je me sens obligée de me défendre.

— Est-ce que je peux parler avec un garçon sans que tu m'accuses de flirter ? Et même si c'était le cas, je ne ferais rien de mal. Aux dernières nouvelles, je suis toujours célibataire, il me semble. Et puis Noah et Jacob ne sont que des copains, alors arrête de te faire des films.

— C'est fou comme tu peux être naïve, se moque Fred. Tu n'as qu'un mot à dire, et ces types te tombent dans les bras !

Je roule des yeux d'un air gourmand.

— Les deux en même temps ? Là, tu commences à m'intéresser !

— Tu caches bien ton jeu, sacrée coquine !

Pauline décoche un coup de coude à son petit ami.

— Ne l'encourage pas, s'il te plaît, le houspille-t-elle. Et toi, ajoute-t-elle à mon attention, tu ne vas quand même pas me faire croire que ces gars te plaisent ! On dirait Tic et Tac en pleine montée d'hormones ! Je suis certaine que tu peux trouver mieux.

J'éclate de rire. Les pauvres, ils n'ont pas mérité ça ! Je vais avoir du mal à chasser cette image de ma tête quand je les reverrai.

J'expédie mon sandwich en vitesse. Je n'ai qu'une demi-heure avant le début de ma séance de travaux dirigés, je dois me dépêcher de rentrer à l'école pour y assister. Pauline et Fred ne suivent pas les mêmes options que moi, ils vont pouvoir roucouler en paix en attendant leur prochain cours.

— N'oublie pas le dîner de ce soir ! me rappelle mon amie alors que je m'éloigne déjà.

Je lève un pouce par-dessus mon épaule. Je ne vois pas comment je pourrais l'effacer de ma mémoire alors qu'elle ne parle que de ça depuis le début de la semaine. J'ignore ce qu'elle mijote, mais ça risque d'être démesuré ; ça l'est toujours avec elle !

3. Will

La voiture me conduit directement à l'hôtel. J'ai réservé au Lutetia, comme lors de mes précédents passages à Paris. La dernière fois que j'ai séjourné ici, c'était juste avant de rencontrer Léni. J'y vois un signe du destin.

J'arrive au palace pour le déjeuner, et toute la journée je tourne en rond dans ma suite tel un lion en cage. Je voudrais accélérer le temps pour me retrouver plus vite au dîner.

La fatigue me rattrape et je tombe de sommeil en fin d'après-midi. Quand je me réveille au bout d'une heure et demie de sieste agitée, je ne sais plus où je suis.

Léni. Il me suffit de penser à elle pour me remettre les idées en place. Je file à la salle de bains pour prendre une douche. Je m'habille, puis je m'examine dans le miroir. J'ai la tronche de travers. Normal après une nuit blanche dans l'avion. Il aurait été plus raisonnable de prévoir ce dîner un autre soir, quand j'aurai récupéré du décalage horaire. Mais je ne souhaitais pas patienter une journée de plus, alors que j'attends de revoir Léni depuis si longtemps. Quatorze mois pour être exact.

Nous nous sommes rencontrés il y a un peu plus d'un an, lors de vacances de Noël passées chez Pauline, une amie commune, dans une résidence de luxe à la montagne. Léni m'a tout de suite intrigué et charmé. Mais rien ne s'est déroulé comme je l'aurais voulu. Je n'arrivais jamais à m'octroyer un moment seul avec elle, notamment à cause de Johanna, une autre invitée qui m'a collé aux basques pendant le séjour.

J'avais l'impression qu'on accrochait bien, Léni et moi, mais j'ai laissé passer ma chance. Pauline m'avait demandé d'y aller doucement avec elle, car elle ne s'était pas encore remise du décès de sa mère, l'année précédente. J'ai tellement pris mon temps que je me suis fait griller la priorité par Valentin, un employé du chalet.

Avant de savoir qu'elle en pinçait pour ce type, j'ai tenté un rapprochement, et je l'ai embrassée : le fiasco du siècle. Elle ne ressentait rien d'autre que de l'amitié pour moi ; mon ego en a pris un sacré coup. Sans fausse modestie, j'ai toujours connu beaucoup de succès auprès des femmes, et plus encore depuis que je suis célèbre. Je ne m'attendais pas à un tel revers, mais ça a au moins eu le mérite de me remettre les idées en place et de me ramener sur Terre. Comme n'importe quel homme de cette planète, je n'étais pas à l'abri de me prendre un vent.

Je m'étais attaché à Léni, je n'avais pas envie de la rayer de ma vie même si elle ne voulait pas de moi comme petit copain. Chacun sur un continent, nous sommes devenus amis à distance. Ces derniers mois, nous avons échangé de nombreux messages, nous avons eu de longues conversations, et petit à petit j'ai pris conscience de l'intensité de mes sentiments pour elle.

Au lieu de s'estomper avec les kilomètres qui nous séparaient, ils se sont renforcés au fil du temps. J'aurais pu lui en vouloir d'avoir préféré un autre type, lui reprocher de ne pas avoir succombé à mon charme légendaire. Mais c'était impossible. J'en suis même venu à admettre que Valentin était la personne qu'il lui fallait à ce moment-là. Il comprenait son deuil et était le mieux placé pour la soutenir. Ça m'a fait mal de me l'avouer parce que j'étais de plus en plus attiré par Lény. Cette fille est juste parfaite : belle, drôle, intelligente, attentionnée. Je n'arrive pas à expliquer que tous les hommes ne soient pas fous d'elle, alors qu'elle est irrésistible. Oui, je sais, je suis carrément accro, impossible de le nier.

Quand j'ai parlé de Lény à ma sœur, Judy, en décembre, elle m'a demandé si ce que je ressentais était vraiment de l'amour. Je me suis interrogé aussi, au début. Je n'avais peut-être rien laissé paraître, mais notre baiser, qui n'avait provoqué aucune émotion en elle, m'avait blessé comme une lame chauffée à blanc plantée dans ma poitrine. J'avais essayé de me convaincre qu'elle avait juste égratigné mon orgueil de play-boy.

La vérité, c'est que j'étais mortifié qu'elle ne partage pas mes sentiments, et dévoré par la jalousie en comprenant que son cœur battait pour un autre type. Il m'a fallu du temps pour l'admettre. Je pensais à elle du matin au soir, et je la retrouvais la nuit dans mes rêves. Je guettais chacun de ses messages comme une bouffée d'oxygène dans mes journées de dingue. Je rechignais de plus en plus à embrasser mes partenaires à l'écran, même si c'était pour de faux, parce qu'elles n'étaient pas elle. Elles n'étaient pas Lény,

avec son charme incomparable et son charisme envoûtant. J'ai fini par comprendre que c'était bien de l'amour.

Cela m'a fait *un beau mollet*, car elle sortait avec ce Valentin. Quelle idée de tomber amoureux d'une fille qui ne voit en moi qu'un copain ! Mais ces choses-là ne se contrôlent pas et, plutôt que de la perdre, je suis devenu son ami. J'évite toutefois de l'interroger sur son couple, je ne suis pas maso non plus.

Judy m'a ouvert les yeux à Noël : comment pouvais-je être sûr que Léni sortait avec quelqu'un si l'on n'évoquait jamais le sujet ? Je n'osais pas espérer qu'elle ait mis un terme à son histoire d'amour, mais ça restait une possibilité.

Je me suis renseigné auprès de Pauline, qui m'a appris la bonne nouvelle : Léni avait rompu avec ce Valentin un mois plus tôt. Elle était de nouveau célibataire, ce qui voulait dire que j'avais une autre chance de conquérir son cœur. Sauf que j'étais coincé à Los Angeles pour quelques semaines encore à cause de mon prochain film. Ce projet que j'adore était devenu un obstacle. J'étais obsédé par l'idée de retourner à Paris pour retrouver Léni.

Quatorze mois loin d'elle, et je vais enfin la revoir ce soir. Cela me paraît irréel, et pourtant on y est. Et je vais débarquer avec cette tête de déterré. Mauvais plan, mec...

4. Léni

Mon téléphone bipe à ma sortie de la station de métro. Message de Pauline : « *Ne sois pas en retard !* » Merci pour le coup de pression ! Cet après-midi, comme tous les mardis et jeudis, j'ai fait du baby-sitting. Je garde deux gamins espiègles et pleins d'énergie jusqu'au retour du travail de leurs parents. Même si mon père m'aide financièrement pour mes études, je ne peux pas lui demander d'assumer tous mes frais. Ce petit boulot me permet de gagner un peu d'argent.

Évidemment, pile aujourd'hui, mes employeurs ont été retenus au bureau et je suis repartie plus tard que prévu. Si je ne veux pas me prendre un savon par Pauline, j'ai intérêt à me dépêcher de me préparer pour sa fiesta.

Je réfléchis à cette invitation mystérieuse en remontant la longue avenue qui mène à mon immeuble. J'ai dû annuler un dîner pour me rendre disponible. Encore un tête-à-tête qui tombe à l'eau à cause de ma meilleure amie.

Je ne comprends pas ce qui lui arrive en ce moment, elle est très bizarre. À la suite de ma rupture avec Valentin, elle m'a conseillé de ne pas tarder à me remettre en selle pour ne pas perdre la main. Il m'a fallu un peu de temps pour

passer à autre chose après cette histoire marquante. Et maintenant que je recommence à accepter des rendez-vous, elle prend un malin plaisir à les saboter un par un. Quand elle ne m'oblige pas à reporter un rencard, elle descend en flèche les garçons auxquels je m'intéresse. Elle a le don pour mettre le doigt sur leurs défauts les plus exaspérants, même si elle les connaît à peine, et ensuite je ne vois plus que ça !

D'accord, cela signifie sans doute qu'aucun d'entre eux n'aurait pu être l'homme de ma vie, si je me décourage si facilement. Mais pourquoi ne me laisse-t-elle pas m'amuser un peu ? Comme elle file le parfait amour avec son Frédéric depuis des mois, il faudrait que, moi aussi, je me case pour de bon ?

Ethan, le prétendant du jour, me paraît être un candidat sérieux. Non pas que je m'imagine déjà l'épouser ou lui faire des enfants, mais il m'a fait bonne impression. Je me faisais une joie de le revoir. Nous nous sommes rencontrés la semaine dernière lors d'une fête organisée par un camarade de promotion. Il est étudiant en médecine, beau garçon et charismatique. Nous avons passé la soirée à discuter, j'ai bien senti que je l'intéressais, et j'ai été ravie qu'il m'invite à sortir.

J'étais désolée de devoir annuler notre rendez-vous. J'ai argumenté auprès de Pauline, mais elle n'a rien voulu entendre. Elle est comme une sœur pour moi, et je ne peux rien lui refuser. Elle m'a promis que je ne le regretterai pas, elle me concocte une « méga-surprise » selon ses dires. Connaissant ses idées folles et son extravagance, je m'attends au pire...

À mon arrivée dans mon appartement, il me reste à peine vingt minutes pour me préparer. J'ai tout juste le temps de prendre une douche avant de partir. Quand je me retrouve devant mon placard, enroulée dans une serviette, je sèche : comment suis-je censée me vêtir pour cet événement dont je ne sais rien ? J'envoie un message à Pauline pour obtenir quelques indices. Elle me répond que j'ai juste à me faire jolie et que ce sera nickel. Parce que d'habitude, je fais quoi ? Je m'habille comme un sac pour le plaisir ?

Un autre texto suit pour me rappeler de ne pas traîner. Avec un soupir résigné, j'attrape une robe dans ma penderie. Sa forme trapèze avec sa jupe qui vole et sa taille affinée me met en valeur, et j'adore sa couleur vert d'eau, parfaite pour mon teint de rousse. Je garde le collier de ma mère comme seul bijou. Je me maquille légèrement, je laisse mes boucles tomber en cascade sur mes épaules, puis je vérifie le résultat dans le miroir : Pauline ne pourra pas dire que je n'ai pas fait un effort de présentation ! Je souris en pensant que cette tenue aurait été parfaite pour mon rendez-vous galant prévu initialement. La vie, ou plutôt Pauline, en a décidé autrement.

J'enfile un manteau, attrape mon sac et me mets en route. J'en ai pour une bonne demi-heure pour me rendre chez mon amie, et quelque chose me dit que je n'ai pas intérêt à arriver en retard !

5. Will

— Will, enfin ! s'écrie Pauline en ouvrant la porte.

Avec un grand sourire, elle m'invite à entrer dans son appartement. Je connais cette fille depuis des années, c'est une personne adorable. Elle vient d'un milieu fortuné, mais elle est tout sauf snob. Elle ne choisit pas ses amis en fonction de leur classe sociale et s'entoure de gens de tous horizons. Elle ne me fréquente pas juste parce que je suis célèbre. C'est une mordue de cinéma, et nous avons souvent de longues et passionnantes discussions à ce sujet. Elle me pousse à m'intéresser à tous les aspects de mon métier et à ne pas me reposer sur mes lauriers. C'est une véritable amie, pas une fan qui court après moi pour la gloire.

Frédéric est présent aussi. Je l'ai rencontré au chalet à Megève, en même temps que Léni. C'est un type très sympa ; je suis content que ça fonctionne entre Pauline et lui.

— Pas trop fatigué par le voyage ? me demande-t-il en me serrant la main.

— Ça va, je me suis reposé à l'hôtel.

Je m'installe sur un canapé en face des amoureux qui ne se lâchent pas d'une semelle.

— Tu veux prendre un verre en attendant Lény ? me propose Pauline. Je lui ai dit d'arriver dans une demi-heure, pour m'assurer que tu serais bien là avant elle.

Je ne serais pas contre un peu d'alcool, pour m'aider à me détendre. Je suis incroyablement stressé. J'ai les mains moites et je transpire sous ma veste. J'ai pourtant l'habitude d'être en représentation, de devoir donner une bonne image de moi. Mais ce soir, l'enjeu est plus élevé que d'habitude. Si je me plante, ce n'est pas juste ma carrière qui en pâtira. Je prends une gorgée de bière afin de retrouver mes esprits. Ressaisis-toi, mec !

— Alors, comme ça, tu en pincas pour Lény ? m'interroge Frédéric d'un air goguenard.

Je lance un regard noir à Pauline. Elle n'avait pas le droit de le mettre au courant.

— Tu es une *peau de bête*, je t'avais demandé de n'en parler à personne !

Ils éclatent de rire en chœur, ce qui a le don de m'agacer.

— Alors, déjà, on dit une peau de vache, pas une *peau de bête* ! me chambre Pauline.

Et voilà, c'est reparti ! Je maîtrise plutôt bien le français, grâce à ma mère dont c'est la langue maternelle. Mais je me goure tout le temps avec les expressions, et au passage je perds toute crédibilité.

— Je ne cache rien à Fred, poursuit mon amie. Et j'ai préféré le rassurer.

— Le rassurer ? répété-je, sans bien comprendre où elle veut en venir.

— Aucun type normalement constitué n'aimerait que tu traînes avec sa petite copine, m'explique-t-elle. Sans cher-

cher à jouer les groupies de base, il se trouve que tu es beau, riche et célèbre. C'est de la concurrence déloyale !

— Tant que tu craques pour Léni, je n'ai pas à m'inquiéter pour mon couple ! me confirme Fred.

Je ne peux pas leur en tenir rigueur, mais je n'apprécie pas que mes sentiments soient dévoilés à tout va. C'est le meilleur moyen pour risquer une bourde devant Léni. J'espère pouvoir compter sur leur discrétion.

Je jette des coups d'œil impatients à mon téléphone.

— Arrête de surveiller l'heure, me sermonne Pauline. Elle va arriver, ta Léni. J'ai dû faire des pieds et des mains pour qu'elle soit là, mais tu vas enfin la retrouver.

Elle m'observe avec attention.

— Alors, c'est sérieux, tu es vraiment amoureux d'elle ?

Elle semble étonnée. Elle me connaît depuis longtemps maintenant ; pourtant, elle se laisse influencer par l'image que les gens me collent. Les médias entretiennent ma réputation de séducteur, et même mes proches sont surpris que je n'enchaîne pas les conquêtes avec désinvolture.

— Oui, je suis amoureux d'elle. Ça te paraît si bizarre que ça ?

— Pas du tout ! Vous êtes faits l'un pour l'autre, je l'ai su dès votre rencontre, avant que vous le compreniez vous-mêmes. Mais je ne pensais pas que tu étais resté accro alors qu'elle t'a envoyé promener.

— Pas la peine de me rappeler qu'elle n'a pas voulu de moi l'année dernière, je m'en souviens très bien.

— Je croyais juste que vous étiez devenus amis, pas que tu en pinçais encore pour elle. En fait, tu caches un cœur de midinette derrière ton physique de play-boy !

— Arrête de le charrier, intervient Frédéric pour me défendre.

— Merci, Fred.

— De rien. Quand Pauline ronge un os, ce n'est pas toujours facile de lui faire lâcher.

— Eh oh ! s'offusque la demoiselle. C'est bon, on se calme, le bros'club ! Vous vous la jouez solidarité masculine maintenant ? Je voulais juste dire que cette soirée s'annonce intéressante. Léni ne se doute ni de ta venue ni de tes sentiments pour elle. Et je préfère te prévenir : tu vas la trouver changée, ajoute-t-elle.

— Changée comment ?

Je suis curieux d'entendre ce qu'elle a à me dire à ce sujet.

— Quand tu l'as rencontrée, elle ne s'était pas encore remise du décès de sa mère.

Ma pauvre Léni... Perdre l'un de ses parents doit être quelque chose de terrible. Je n'ose même pas imaginer la douleur et le chagrin qu'elle a pu ressentir. Mais elle a réussi à faire son deuil, elle va mieux, Pauline ne m'apprend rien.

— Tu sais, on se parle très souvent, elle et moi. J'ai bien noté qu'elle avait repris le dessus.

— Je m'en doute. Mais tu vas voir, ça transparaît jusque dans son apparence.

— De quelle façon ?

— Tu t'en rendras compte par toi-même, conclut Pauline d'un ton mystérieux.

Je n'ai pas le temps de lui poser plus de questions, car, à cet instant, la sonnerie de l'entrée retentit.

6. Léni

Je vérifie ma montre : grâce à un sprint mémorable depuis la station de métro, je n'ai pas une minute de retard !

— Ah, quand même ! Il était temps ! s'exclame Pauline en ouvrant la porte.

— Tu abuses, je suis pile à l'heure !

À bout de souffle, j'ai du mal à parler. J'ai dû perdre mes poumons quelque part sur le chemin. J'écarte les pans de mon manteau et tourne sur moi-même pour lui montrer ma tenue.

— C'est bon ? Tu valides ? Tu peux me laisser entrer maintenant ?

Elle fait mine de réfléchir avant de se décaler pour m'autoriser à passer. Je pénètre dans l'appartement à sa suite. De bonnes odeurs flottent dans l'air. Pauline fait toujours appel à d'excellents traiteurs. Le dîner s'annonce des plus savoureux.

Mais il n'est pas encore l'heure de passer à table. J'attends que mon amie me révèle ce qu'elle a concocté avec tant de mystère pour cette soirée. Sentant mon impatience, elle m'invite à la suivre dans le salon.

Je découvre enfin le pot aux roses : un Californien qui déplie son mètre quatre-vingt pour venir me saluer. Il s'avance vers moi avec un sourire charmeur, les yeux rieurs.

— Hello, Lénì !

J'émetts un petit cri d'étonnement. Je ne m'attendais pas à le voir.

— Will ! Mais... tu n'es pas à Los Angeles ? lui demandé-je en le serrant dans mes bras.

Question stupide, puisqu'il se tient devant moi...

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? On s'est parlé avant-hier, et pas une seule fois tu n'as laissé entendre que tu allais venir en France.

— Je voulais te faire une surprise.

— Eh bien, c'est réussi !

Je n'en reviens pas de le trouver ici. Voilà plus d'un an qu'on ne s'est pas vus, depuis nos vacances dans le chalet de Pauline. Je suis enchantée ! Mon amie avait raison : je ne regrette pas une seule seconde d'avoir bouleversé mes plans pour participer à cette soirée.

7. Will

Je suis à bout de souffle, à bout de mots. Je suis sûr que si je parle, je vais sortir une énorme connerie. Mes neurones sont court-circuités, je ne suis capable que de sourire bêtement.

Je me réfugie dans la cuisine après avoir prétexté que j'allais me chercher une autre bière, le temps de reprendre mes esprits. Je ne pensais pas que la revoir produirait sur moi un tel effet. C'est comme si un raz-de-marée venait de me submerger.

Léni a l'air contente de ma présence. Quand elle m'a serré dans ses bras, j'ai dû me contrôler pour ne pas la garder trop longtemps contre moi. Ses boucles folles ont chatouillé le bout de mon nez. Je n'avais qu'une envie : plonger mon visage dans ses cheveux pour respirer son parfum.

Sauf que je ne peux pas arriver avec *mes grosses chaussures* et lui déclarer mon amour comme ça. Elle va me considérer comme un cinglé, ou comme un mec qui ne veut pas comprendre quand on lui dit non. Je dois prendre le temps de la séduire avant de lui expliquer ce que je ressens. Je suis mort de trouille, j'ai peur de me prendre un vent et

qu'elle se lasse de mes tentatives désespérées. Si je la perdais complètement, ce serait la fin du monde.

Pauline débarque dans la cuisine pour récupérer un plateau de canapés.

— Qu'est-ce que tu fais à te cacher ici ?

— Rien. J'avais juste besoin de souffler deux minutes. C'est si... Léni est tellement...

— Elle est dans le salon, alors tu ferais mieux d'y aller toi aussi ! se moque mon amie. Ça fait des semaines que tu me bassines avec elle. Maintenant que tu l'as sous la main, profite, mon vieux !

Elle a raison. Je suis ridicule. J'attends ce moment depuis des mois. Qu'est-ce que je fous tout seul dans mon coin au lieu d'être avec Léni ?

Je décapsule ma bière et suis Pauline dans le séjour. Je m'installe dans un fauteuil en face de Léni. J'ai cru que ce serait plus sage que de m'asseoir à côté d'elle pour garder mes moyens. Mais j'ai ainsi tout le loisir de l'admirer ; ça ne va pas m'aider à maîtriser mes émotions.

Elle est ravissante dans sa robe. C'est la première fois que je la vois porter autre chose qu'un pantalon. Lors de notre séjour aux sports d'hiver, elle était toujours cachée sous d'épaisses couches de vêtements. Mon regard remonte le long de ses jambes. Je rêve de laisser mes doigts courir sur sa peau laiteuse... Merde, il faut que je me calme, ce n'est pas le moment de fantasmer sur son corps !

— Qu'est-ce qui t'amène à Paris ? me demande-t-elle, curieuse.

J'essaie de me concentrer sur sa question. Quel con ! Je n'ai même pas pensé à un prétexte à ma venue. J'étais trop obnubilé par nos retrouvailles pour y réfléchir. Je ne peux

quand même pas lui avouer de but en blanc que je me languis d'amour pour elle et que je ne pouvais pas supporter plus longtemps d'être loin d'elle. Heureusement, Pauline vole à mon secours.

— Sa carrière, tu t'en doutes, répond-elle sans se laisser démonter. Monsieur croule sous les projets et le cinéma français lui fait les yeux doux.

— Oui, confirmé-je avec ce que j'espère être un ton naturel. Je vais rester en France plusieurs semaines. J'ai pas mal de monde à rencontrer, des interviews à donner...

Si Angela, mon agent, m'entendait, elle serait folle ! Elle était contre ce voyage. Elle voulait au moins que j'en profite pour remplir quelques obligations professionnelles, chose que j'ai refusée. Je suis ici pour une seule et unique raison : tenter de conquérir le cœur de Léni, et rien ne doit me détourner de cet objectif.

8. Léni

Plusieurs semaines ? Je me retiens d'applaudir avec enthousiasme. C'est une excellente nouvelle : cela signifie que nous aurons d'autres occasions de nous voir. C'est un tel plaisir de le retrouver ! Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il me manquait, jusqu'à ce qu'il apparaisse sous mes yeux.

J'avais peur qu'il ne veuille plus entendre parler de moi après que j'ai refusé ses avances au profit de Valentin. Mais il a géré cela de façon très mature et a proposé qu'on reste en contact. C'était tout ce que je demandais !

Nous n'avions pas eu le temps de faire vraiment connaissance au chalet. Je pourrais mettre ça sur le dos de Johanna, la cousine envahissante de Pauline, qui collait Will comme une sangsue et bavait plus qu'un escargot en présence de l'acteur. Mais la vérité, c'est que je n'avais pas encore surmonté la perte de ma mère, et je tenais tout le monde à distance. Val a réussi à percer ma carapace. Il comprenait mieux que quiconque ce que je ressentais, pour avoir connu un deuil douloureux lui aussi.

Grâce à son aide, j'ai appris à vivre avec ce vide dans mon existence et j'ai de nouveau laissé les autres

s'approcher. Will est reparti aux États-Unis, puis aux quatre coins de la planète pour ses tournages. Nous avons commencé à échanger des messages, à nous appeler pour discuter. Il est terriblement attachant, et c'est la personne la plus drôle que je connaisse ! Malgré son statut de star internationale, il garde la tête sur les épaules et les pieds sur Terre.

En décembre dernier, nous avons rivalisé dans un concours *d'elf on the shelf*, une tradition de son pays qu'il m'a fait découvrir. Chaque fin d'année, de petits elfes adorables envahissent les foyers américains pour surveiller les enfants et s'assurer qu'ils ne font pas de bêtises pour avoir droit à leurs cadeaux le soir du réveillon.

Entre Will et moi, c'était à celui qui créerait les meilleures mises en scène. Il a même fait voter ses centaines de milliers de followers sur les réseaux sociaux pour nous départager ! Le tout en prenant bien soin de ne pas dévoiler mon identité – il respecte mon souhait de voler sous les radars et de ne pas m'exposer. Ma Tiny a récolté la majorité des suffrages grâce à une photo sur laquelle elle se pâme en regardant un film de Will. Je l'ai eu sur son terrain ! J'ai dignement fêté ma victoire en hurlant de joie pendant dix minutes au téléphone, et en lui promettant un gage la prochaine fois qu'on se verrait.

Et nous y voilà ! Je ne m'y attendais pas, je n'ai pas encore trouvé de quelle manière célébrer mon succès. Mais s'il est là pour plusieurs semaines, j'aurai le temps d'y réfléchir.

Après l'apéritif, Pauline nous invite à passer à table. Pendant que nous nous installons, Frédéric m'interroge au sujet de mon dernier cours de l'après-midi. Il a laissé tomber cette option à contrecœur, car il n'arrivait pas à la caser

dans son planning. Je lui fais un exposé détaillé de la présentation du professeur, jusqu'à ce que Pauline intervienne.

— Ça suffit, tous les deux ! Vous n'allez pas passer la soirée à parler de l'école ! Je ne pense pas que le sujet intéresse Will.

— Ça ne me dérange pas, lui répond-il, toujours aussi facile à vivre. Je ne connais pas grand-chose à la peinture, et je n'ai jamais visité le Louvre, alors j'apprends des trucs en vous écoutant.

J'affiche une expression outrée.

— Tu es à moitié français, tu viens régulièrement à Paris, et tu n'es jamais allé au Louvre ? Sacrilège !

— Toutes mes excuses ! Je ne suis qu'un pauvre acteur inculte. Je peux me *rouler à tes pieds* pour me faire pardonner.

— Ce sont les chiens qui font ça ! se moque Pauline. Là, tu devrais plutôt te prosterner afin d'obtenir l'indulgence de Léni pour cette lacune inacceptable.

— C'est inadmissible ! confirmé-je. On ne peut pas rester amis si je ne m'occupe pas un minimum de ton éducation culturelle. Cet endroit est celui que je préfère au monde. Tu as intérêt à me trouver un créneau dans ton emploi du temps de ministre pour que je t'y emmène !

9. Will

Je dissimule ma joie à grand-peine. Elle peut disposer de moi quand elle veut. Mais je dois me montrer prudent. Je fais mine de me faire désirer.

— Si tu y tiens vraiment, je vais voir ce que je peux faire...

Léni se tourne vers Pauline et Fred.

— Vous souhaitez vous joindre à nous ?

J'espère qu'ils vont refuser. Heureusement, Pauline se doute que je préfère rester en tête à tête avec Léni pour cette visite.

— Non, merci ! répond-elle à mon grand soulagement. Aucune envie de faire des heures sup après les cours.

Elle m'avertit de ce qui m'attend.

— Mon pauvre, tu n'imagines pas ce qu'elle va te faire subir ! Elle va te donner rendez-vous à huit heures du matin et te séquestrer toute la journée jusqu'à ce que les peintures te sortent par les yeux !

Léni, me séquestrer toute la journée ? Ce programme risque bien de me plaire.

— Non, proteste-t-elle d'un air songeur. Le meilleur moment pour découvrir le musée, c'est lors des nocturnes. Il y en a une ce samedi. Tu serais dispo ?

Elle me propose un rencard ce week-end ? Je dois me retenir de sourire comme un idiot et je feins la résignation.

— Pourquoi pas...

Je la contemple avec admiration. Je commence à comprendre ce que voulait dire Pauline à propos de son évolution. Au chalet, Léni avait souvent besoin de s'isoler ; son chagrin ne la laissait pas tranquille. Elle pouvait se montrer drôle et enjouée, mais elle se faisait toujours rattraper par sa tristesse. En tout cas, jusqu'à ce que ce type lui mette le grappin dessus.

Ce temps est révolu. Désormais, elle resplendit et déborde de joie de vivre. Je me sentirais presque intimidé par son charisme. Comme si elle avait traversé une longue éclipse et révélait de nouveau sa lumière au monde.

Je ne pensais pas pouvoir tomber encore plus amoureux d'elle, et pourtant mes sentiments à son égard s'amplifient. Elle est extraordinaire. Et son rire... Elle n'a jamais ri de cette façon lors de notre Noël ensemble. La joie semblait l'effrayer, elle se l'interdisait. J'arrivais de temps à autre à lui arracher un sourire avec mes pitreries, mais elle restait dans la retenue. À présent, elle s'affirme et croque la vie à pleines dents. Elle m'éblouit.

Le repas passe à une vitesse folle, et quand Léni bâille à *s'en décrocher les gencives* après le dessert, je me rends compte qu'il est déjà plus de minuit.

— Eh bien, la fin de la semaine va être dure à tirer, constate-t-elle, amusée.

— Allez, viens, je te ramène chez toi, lui propose Fred en *me coupant le gazon sous les orteils*.

— Tu ne dors pas ici ? s'étonne Léni.

— Non, les parents de Pauline débarquent demain matin, je vais faire profil bas ce week-end.

Léni lui adresse une mimique compatissante. Elle doit être au courant de détails qui m'échappent ; il faudra que je la questionne à ce sujet.

— Je te raccompagne à ton hôtel tant que j'y suis ? me suggère Frédéric.

Je m'apprête à accepter pour profiter encore un peu de la compagnie de Léni, quand Pauline intervient.

— Will partira plus tard, il va m'aider à débarrasser.

— Vous avez besoin de nous ? demande Léni en étouffant un nouveau bâillement.

— Non, rentre chez toi, la chasse Pauline. Tu as une tête de déterrée ! On sera bien assez de deux pour s'en charger.

Après avoir refermé la porte derrière Léni et Fred, la maîtresse de maison s'approche de moi et se plante sous mon nez. Je devine qu'elle voulait qu'on se retrouve seuls pour débriefer cette soirée.

— Je pense que Léni ne se doute pas de tes sentiments pour elle. Ça relève du miracle vu comment tu la dévores des yeux. Mon vieux, je te confirme : tu es définitivement mordu !

Je hoche la tête pour acquiescer.

— J'allais t'infliger un sermon pour te prévenir que tu n'avais pas intérêt à te moquer d'elle et à lui briser le cœur sous peine d'avoir affaire à moi, poursuit Pauline. Mais quand je vois ton air d'amoureux transi, je sais que je n'ai pas de souci à me faire. Pour elle en tout cas. Pour toi, en revanche...

Je suis de son avis. Si Léni continue de me considérer uniquement comme un ami, je vais morfler. Mais je préfère

me concentrer sur le positif : elle m'a proposé un rendez-vous, nous nous revoyons dans deux jours !

— C'est à toi de jouer maintenant, m'avertit Pauline. J'ai fait ce que tu m'as demandé, même si ce n'était pas de gaieté de cœur. J'ai écarté tous les princes charmants de sa route pour te laisser le champ libre, alors tu ferais bien d'être à la hauteur. Ne me fais pas regretter d'avoir agi dans le dos de ma meilleure amie.

Quand j'ai appris que Lény était de nouveau célibataire, j'aurais bien sauté dans le premier avion pour lui déclarer ma flamme. Sauf que j'étais coincé en Californie pour la production de mon dernier film. J'avais pris des engagements auprès de l'équipe ; impossible de m'enfuir comme ça.

En attendant de pouvoir venir en France, j'ai demandé à Pauline de se débrouiller pour que Lény ne s'entiche pas d'un autre gars. Pas sans que j'aie pu retenter ma chance de conquérir son cœur. Pauline n'était pas ravie d'œuvrer dans l'ombre pour moi, elle déteste avoir des secrets pour Lény. Mais elle l'a fait, malgré ses réticences. Alors, oui, désormais, c'est à moi d'entrer en scène et d'assurer.

10. Léni

— Je compte sur toi pour me secouer si je pique du nez.

Il ne pouvait rien m'arriver de pire ce matin qu'un nouveau cours en amphi, sur un sujet qui ne me passionne pas du tout. Je ne vais jamais réussir à rester éveillée dans la pénombre de la salle, bercée par la voix soporifique de notre orateur du jour.

J'espère que Noah va m'aider à garder les yeux ouverts avec ses pitreries habituelles, mais il émet une condition avant de consentir à me rendre service.

— Je suis d'accord pour te donner des coups de règle sur les doigts à chaque ronflement si tu acceptes un rencard avec moi.

Par chance, Fred ne traîne pas dans les parages pour entendre cette proposition, sinon il pourrait se vanter de sa perspicacité.

— Primo, je ne ronfle pas. Je suis l'élégance incarnée quand je dors, protesté-je.

— J'aimerais beaucoup passer la nuit avec toi pour le vérifier par moi-même ! me coupe Noah avec malice.

— Secundo, continué-je sans tenir compte de son interruption, mon carnet de bal est déjà bien rempli. Il va falloir

attendre ton tour mon vieux, je ne suis pas du genre à courir deux lièvres à la fois.

Il porte la main à son cœur comme si je l'avais grièvement blessé.

— Moi qui pensais que mon charme légendaire me propulserait directement en pole position !

— Tu n'étais pas trop mal parti, jusqu'à ce que tu me menaces de coups de règle !

Il passe la suite du cours à lister toutes les raisons absurdes pour lesquelles je devrais succomber à ses avances. Je l'aime bien ; il est très sympa, drôle et plutôt beau garçon. Si je rate le coche avec Ethan, je pourrai lui laisser une chance. Enfin, si j'arrive à effacer de ma mémoire l'image du petit écureuil sous amphétamine dont Pauline l'a affublé. Je soupire. Elle est décidément très douée pour saboter mes relations avant même qu'elles démarrent.